

Tandis que l'on discourait de la sorte, Barini était encore sous l'excitation de la veille, faisant rire Minia par l'exagération de ses éloges et de sa joie.

—Tu es ma gloire ! s'écriait-il avec des gestes extravagants, je peux mourir maintenant, j'ai eu la récompense de mon travail. Tu as dépassé ton maître, le premier ténor de son temps, un ténor de génie, disait le grand Fiorene. . . . Quelle pureté ! quelle largeur ! quels accents ! quelle prononciation ! Un sourd n'aurait pas perdu une de tes paroles.

—Je devais être affreuse avec ce teint de Mauresque.

—Tu étais belle comme le jour.

—Ou plutôt comme la nuit, répondit Minia.

—Mais je sors, *cara mia*, je veux me griser des éloges prodigués à mon élève, car tu es mon œuvre.

Barini prenait son chapeau pour sortir, quand Minia lui dit :

—Nous partons demain, prends l'air pour moi, puisque je ne peux sortir ; mais fais en sorte qu'on ne te prenne pas pour un fou.

—Oui, je suis fou d'orgueil, répondit le vieillard en s'élançant hors de la chambre.

Il rentra si préoccupé que sa jeune amie, le remarquant, lui demanda s'il avait recueilli bien des critiques sur l'Ombra.

—Non, non, *regina mia*, on te porte aux nues. Ils seraient tous des ânes s'ils n'étaient pas à tes pieds.

—Pourquoi parais-tu si soucieux ?

—Je ne suis pas soucieux, mais attristé. Figure-toi que la recette d'hier est énorme.

—Quel bonheur ! s'écria lady Stève.

—Mais le pauvre Stranoni n'en touche pas un denier. Tout est pour les orphelins.

—Cela doit être, puisque la représentation était à leur bénéfice, répondit Minia.

—Certainement, *mia cara*, mais le malheureux directeur a sept enfants ; la saison théâtrale ayant été mauvaise, il est ruiné.

—Pauvre homme ! que va-t-il devenir ? demanda la bonne Minia.

—Il n'a qu'à se jeter à l'eau ; c'est ce qu'il me disait tout à l'heure.

—Porte-lui ce que j'ai d'argent, Barini.

—Tu veux donc qu'on apprenne que l'Ombra est une grande dame ? Une chanteuse n'a pas de ces générosités ; elle donne avec son talent et non avec sa bourse.

—Que faire ? s'écria lady Stève.

—Il y aurait un moyen de le tirer d'affaire : il m'assurait que deux représentations données par la grande artiste le sauveraient de la misère.

—C'est impossible ! fut le premier cri de la jeune femme.

Mais on ne goûte pas impunément aux fruits enivrants du succès, on n'éprouve pas en vain des émotions si nouvelles et si vives sans perdre un peu de sa raison. Minia refusa d'abord, puis hésita et finit par céder aux instances du vieux chanteur.

—Tu es un ange ! s'écria-t-il en s'enfuyant, dans la crainte que la réflexion ne fit revenir lady Stève sur sa résolution.

Les deux représentations étant annoncées, toutes les places furent bientôt louées, et la vaste salle était comble quand le rideau se leva.

Ce fut une glorieuse soirée pour la cantatrice et pour son maître. C'était du délire. . . . Les vieux dilettanti retrouvèrent dans l'Ombra la belle méthode qu'ils

croyaient perdue ; les jeunes étaient conquis par la puissance d'un talent qui leur semblait nouveau, et tous par le charme de l'artiste. Celle-ci fut obligée de s'échapper pour éviter d'être portée en triomphe. En fuyant, elle emportait un seul bouquet, laissant tous ceux qui couvraient la scène, bouquet de camélias blancs jeté par le même spectateur.

A la dernière représentation, on put craindre que la salle ne s'écroulât au bruit des cris et des rappels ; les femmes arrachaient leur guirlande pour la lancer à l'ombra, les hommes, debout, l'appelaient *la celeste diva* ; parmi ceux-ci, Minia revit l'admirateur immobile et pâle qu'elle avait remarqué déjà ; il la salua comme on salue une reine.

Quand, après son triomphe, lady Stève se retrouva chez elle, un peu enivré et comme étourdi de son succès, elle renvoya Mariette aussitôt que celle-ci l'eut débarrassée de sa toilette et fit dire à Barini qu'elle ne le reverrait que le lendemain. Non qu'elle eût besoin de repos, mais elle éprouvait le désir d'être seule. Elle était étonnée de se sentir presque triste. . . .

Le beau bouquet qu'elle avait rapporté était sous ses yeux.

—A quoi bon le conserver ? dit-elle en regardant les fleurs, je ne reverrai plus celui qui me l'a offert !

Cependant, arrachant quelques-unes des feuilles blanches et veloutées, elles les renferma avec ses bijoux.

Le lendemain, personne n'aurait pu reconnaître dans cette blanche et blonde voyageuse, roulant sur la route d'Alpino, la brune et déjà célèbre cantatrice dont la personnalité restait un mystère ; car toutes les informations furent sans résultat, toutes les recherches vaines. L'Ombra avait disparu.

III

Dans son beau palais, Minia voulut oublier ce songe de lumière, ces fêtes dont elle avait été l'héroïne, ce conte de fée, mis en action par l'enchantement Barini ; mais ce dernier lui rappelait et ses succès et sa charité envers Stranoni. Alors elle se souvenait de ce qu'elle ressentait lorsque sa voix luttait avec les instruments de sonorité et de puissance, alors qu'à son gré elle pouvait exprimer et faire comprendre à ceux qui l'écoutaient des sentiments que la mélodie rendait plus beaux encore ; mais elle ne parlait pas de ce qui revenait le plus souvent à sa mémoire avec un charme particulier ; ce n'étaient pas les bravos enthousiastes, cette masse de fleurs jetées sous ses pieds, c'était le bouquet du seul spectateur dont elle revoyait les yeux humides et fixés sur elle. Elle s'avouait que son admiration attendrie avait rendu alors sa voix plus touchante et que c'était pour lui qu'elle avait chanté.

—Quel était-il ? se demandait-elle souvent ; un artiste peut-être. . .

Puis, soupirant : —Qu'importe ! puisque je ne le reverrai plus, disait-elle.

Les jours s'écoulaient sans qu'elle se plaignît, sans qu'elle désirât rien. Une autre qu'elle eût trouvé cette existence sévère, car Minia n'avait pour compagnon qu'un vieillard, pour distraction que les nuages voyageurs. Cela lui suffisait ; ils emportaient avec eux ses pensées vers le pays inconnu où vivait celui qui avait fait battre son cœur. Cet amour que, pour ainsi dire, elle ignorait, était la pure lumière qui éclairait sa jeune vie, brillant dans ses nuits innocentes, pareille à l'étoile

my.
bre
fail
E
sait
oy
l'ne
E
mot
—
trav
tion
il de
—
—
moi
mor
et v
grar
Bi
mag
mél
le so
—
ma
forc
secou
bien
accoi
Le
tude
de B
—
de so
cela
Mc
L'e
insist
—
tout
—
dont
maest
—
mais
faudr
conso
—
—
a fort
mais
sais,
cher,
les dé
capab
blime
V***
—A
—O
ballad
Il croi
leuse,
—Il
cette a
—C
—L
l'Ombra